

Dix ans de radiophonie scolaire

Autor(en): **Schubiger, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'instruction publique en Suisse : annuaire**

Band (Jahr): **35/1944 (1944)**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-113140>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DEUXIÈME PARTIE

Dix ans de radiophonie scolaire

Quels motifs avons-nous de « faire le point » en matière de radiophonie scolaire ?

Ils sont impérieux autant que divers.

La radiophonie scolaire, tout d'abord, a célébré l'an passé son dixième anniversaire en Suisse romande. C'est une étape ; il sied de mesurer les progrès accomplis.

Il y a ceci également que partageant le sort de la plupart des institutions nouvelles, la radiophonie scolaire subit encore des critiques injustifiées ou est sujette à des préjugés stupides. Il serait coupable de vouloir les ignorer et de n'y pas répondre.

Enfin, forte désormais d'une expérience de dix ans, la radiophonie scolaire romande a le devoir de former des projets, de se nourrir d'ambitions, de s'adapter à l'évolution des méthodes d'enseignement. Il serait fâcheux que, faute de préparation, son avenir ne fût pas digne de son passé.

Action limitée...

C'est dès les débuts du « broadcasting » qu'on a songé, chez nous et à l'étranger, à se servir du micro non seulement comme moyen de divertissement et d'information, mais comme agent d'enseignement. Quel sansfiliste de l'« époque héroïque » ne se souvient de ces cours de langue allemande, anglaise ou italienne que diffusait, il y a une quinzaine d'années, le studio de Lausanne, ou encore de ces cours professionnels pour apprentis qu'organisait, sur les ondes romandes, le Département vaudois de l'agriculture, de l'industrie et du commerce ?

De là à organiser des émissions qui fussent spécialement préparées et diffusées à l'intention des écoliers, il n'y avait évidemment qu'un pas. Il ne fut pas franchi sans que certaines oppositions, certains préjugés, ne se manifestent contre la radiophonie sco-

laire. Installer un haut-parleur en classe était plus qu'une innovation : c'était, du moins aux yeux de certains, porter atteinte au prestige du maître ! Ne fallait-il pas craindre aussi que le poste récepteur, ne s'adressant qu'à l'ouïe, favorisât l'attitude purement réceptive des écoliers ?

Ces écueils, non pas tant apparents que réels, eussent pu faire échouer les débuts hésitants de la radiophonie scolaire romande. Si tel ne fut pas le cas, on le doit avant tout — et cela mérite d'être dit — au bon sens et à la pondération dont les commissions radio-scolaires ne se sont jamais départies. Sans cesser d'exercer un zèle louable dans leur activité, elles se sont prudemment abstenues d'entonner sans mesure les louanges de la radio scolaire et de clamer à tort sa supériorité sur les méthodes usuelles d'enseignement. Constamment, et quels qu'aient été, au cours des ans, les progrès obtenus, elles ont veillé que la radio ne puisse être accusée de concurrencer l'enseignement direct donné par le maître. Et inflexible est demeurée leur ligne de conduite : la radio scolaire n'est — et ne devra jamais être — qu'un moyen d'enseignement supplétif, d'un emploi limité.

... et supplétive de la radio scolaire.

Enoncer cet axiome, c'est définir, du même coup, les matières et les méthodes adéquates à l'enseignement par radio : il est importun de diffuser des causeries dont les sujets peuvent être aisément traités par les maîtres ; il est opportun de transmettre des programmes susceptibles d'aider l'instituteur dans sa tâche et de parfaire les moyens toujours plus ou moins limités dont il dispose pour documenter ses élèves. En d'autres termes, la radiophonie scolaire n'a de raison d'être que pour autant qu'elle constitue une source de documentation supplémentaire, qu'elle met les écoliers en contact « auditif » avec des spécialistes traitant de sujets peu ou pas connus du maître, qu'elle éveille la curiosité intellectuelle des élèves et leur ouvre des horizons nouveaux.

Qu'on s'entende bien, pourtant, sur ce caractère supplétif que doivent offrir les émissions scolaires ! Il ne s'agit pas d'alourdir par l'enseignement radiodiffusé les programmes scolaires déjà trop chargés. C'est bien plutôt un délassement, une récréation — mais profitable — que la radio doit apporter aux écoliers ; on les dit, à tort ou à raison, surmenés et parfois même précocement rebutés par l'abus de notions sèches et abstraites, qui imposent à leur mémoire un écrasant autant qu'inutile fardeau, sans exercer leur jugement ni ouvrir à leur imagination de vivantes perspectives. C'est précisément à cette insuffisance de l'enseignement actuel qu'entend suppléer la radiophonie scolaire, mais

une radiophonie spéciale, bien entendu, qui tienne compte de la psychologie infantine et des capacités d'assimilation des jeunes cerveaux.

Où la radio se substitue, exceptionnellement, au maître.

Ex-cep-tion-nel-le-ment, il convient d'y insister, pour ne pas effaroucher les pédagogues qui redoutent, sans aucun motif d'ailleurs, de voir un jour la radio-scolaire se substituer purement et simplement à l'enseignement ordinaire. Oui, c'est à titre tout à fait temporaire que dans certaines circonstances, l'enseignement radiodiffusé se substitue à celui donné en classe par le maître. Le cas se produit, par exemple, lorsque par suite de la guerre ou d'une épidémie, les écoles doivent être fermées. Rappelons-nous que lors de l'épidémie de paralysie infantile aux Etats-Unis et en Australie, en 1937, les écoles furent fermées et remplacées par un enseignement radiodiffusé obligatoire ? Qu'à la réouverture des classes, les élèves subirent des épreuves portant sur cet enseignement et que les résultats d'ensemble furent excellents ? Que depuis la guerre, en beaucoup de pays où les écoles ont dû fermer leurs portes, c'est par radio que, dans de nombreuses régions, des milliers d'écoliers reçoivent un enseignement suppléant, dans une large mesure, à la suppression des leçons en classe ? Qu'en Finlande, par exemple, on estime à 125 ou 150 000 le nombre des élèves des classes primaires et secondaires qui ont suivi cet enseignement exclusivement donné par T.S.F. ? Qu'en France, la radio-scolaire, élevée au rang de complément de l'enseignement par correspondance, s'adresse aussi bien aux élèves du degré primaire qu'à ceux des degrés secondaire et supérieur ? Qu'en Angleterre également, à l'époque de la guerre aérienne à outrance, la radio a été utilisée avec succès comme substitut à l'enseignement donné dans les écoles ? Que tel fut aussi le cas en Italie, où grâce à la radio, nombre d'élèves évacués purent poursuivre leurs études avec succès ?

Rayonnement mondial de la radio-scolaire.

Ce qui démontre le mieux peut-être l'utilité de la radio-scolaire, c'est le développement rapide qu'elle a pris dans tous les pays. Il n'est guère de territoire civilisé où parallèlement à la radio-diffusion, elle ne jouisse d'un essor important. Les statistiques qui avant guerre soulignaient ses progrès dans tous les pays, offrent malheureusement de nombreuses lacunes depuis 1939 et il est difficile, à fin 1944, de dresser un état tant soit peu exact du développement mondial de la radio-scolaire. Quelques chiffres empruntés aux Bulletins mensuels de l'Union Internationale

de Radiodiffusion nous permettront toutefois de mettre en évidence son rayonnement mondial. Pour ne citer qu'un pays d'Europe, précisons qu'en Angleterre, le nombre des écoles recevant régulièrement les émissions est passé de 9953 en 1939 à 12 112 en 1944. Pour l'Afrique, mentionnons le Maroc, où en 1940, 120 écoles avec 3600 élèves étaient dotées d'un poste récepteur, et l'Union Sud-Africaine, où à la même époque, 1000 écoles recevaient les émissions. En Amérique du Nord, ce sont naturellement les Etats-Unis qui viennent en tête, avec 200 000 écoles et plus de 8 millions d'élèves recensés en 1940. L'Amérique du Sud ? En 1940 toujours, les émissions étaient écoutées dans vingt-deux écoles au Brésil (15 000 élèves), dans 35 écoles au Honduras (48 627 élèves) et dans 117 écoles au Venezuela (10 535 élèves). En Asie ? En 1939, on évaluait à 550 le nombre des écoles et à 50 000 environ le nombre des élèves qui, dans les Indes Britanniques, bénéficiaient de l'enseignement radio-scolaire. Mais c'est au Japon, vraisemblablement, que les émissions destinées aux écoles remportent le plus de succès : en 1940 déjà, on annonçait qu'elles étaient reçues dans 29 000 écoles et par 12 300 000 élèves environ ! Mentionnons encore, pour l'Océanie, la Nouvelle-Zélande avec 1106 écoles et 73 261 élèves en 1940, et l'Australie, avec, en 1940 également, 1700 écoles et 80 000 élèves environ.

Si l'on veut bien songer que la radio-scolaire n'a fait ses débuts que dix ans après la radiodiffusion elle-même, il faut convenir que les chiffres cités plus haut excluent toute espèce de doute quant à ses perspectives de développement universel.

Du choix...

Toutes les disciplines ne se prêtent pas également à l'enseignement par T.S.F. S'il vient tout naturellement à l'idée de donner à l'intention des écoliers des causeries-auditions sur la musique, il est difficile, en revanche, d'admettre que des leçons d'arithmétique radiodiffusées puissent être de grand profit. Si nous en jugeons par les expériences faites en Suisse et à l'étranger, il convient, semble-t-il, d'accorder la première place, dans les émissions scolaires, à la musique ou, plus précisément, aux causeries sur la musique, accompagnées d'auditions illustrant cet enseignement. Si les émissions sont en l'espèce particulièrement utiles, c'est sans doute parce qu'elles permettent d'offrir, à l'aide du disque ou des artistes et orchestres jouant au studio, des exemples qui ne pourraient être donnés en classe. L'histoire, la géographie ? Elles aussi, certes, doivent figurer aux programmes de la radio-scolaire, à condition, encore une fois, que l'enseignement, dans ces disciplines comme dans les autres, soit supplétif, et susceptible d'élar-

gir l'horizon intellectuel des élèves en leur donnant sur la vie, les mouvements d'idées, les grandes lignes de l'histoire, les pays lointains ou peu connus, des aperçus qu'ils trouveront difficilement dans les manuels de classes et dans les leçons ordinaires. Le micro peut être aussi, suivant la forme donnée à l'émission, un auxiliaire précieux pour l'enseignement des sciences naturelles, des langues et littératures étrangères. Enfin, s'il a recours à la formule du reportage conçu à l'intention de jeunes auditeurs, l'enseignement par T.S.F. peut aborder avec succès quantité de problèmes généralement insoupçonnés des élèves, surtout lorsqu'il s'adresse aux classes de localités isolées, qui manquent de contact immédiat avec des réalités lointaines et souvent même inaccessibles.

... de la présentation...

Le choix des matières n'est pas tout. A quoi servirait que soit traité au micro un sujet choisi en dehors des programmes scolaires ou sortant des compétences du maître s'il n'était diffusé sous une forme accessible aux enfants ? Et c'est ici, précisément, qu'intervient cet autre facteur capital du succès des émissions scolaires : le mode de présentation. Dépouillée du contact direct entre maître et élève, la simple causerie, l'expérience l'a prouvé, engendre facilement l'ennui, la passivité, la fatigue, surtout que la parole, émise à distance, n'est pas toujours reçue dans des conditions parfaites. Elle n'est acceptable que donnée par une personnalité capable de captiver le jeune auditoire ou parlant de manière particulièrement attrayante de choses vécues. Autrement appréciées — écoutées avec plus d'attention et de profit aussi — sont les causeries dialoguées, vivantes et expressives, ou les causeries-auditions accompagnées de productions musicales, ou encore les « jeux radiophoniques », — formule désormais classique de nos émissions scolaires — qui évoquent, en leur donnant vie et couleur, tels épisodes historiques, telles figures de grands hommes, telles découvertes de la science.

Une formule de présentation qui obtient également beaucoup de succès consiste à proposer des concours aux jeunes auditeurs. Elle est d'autant plus intéressante que non seulement elle concourt à leur instruction, mais qu'elle sert la propagande en faveur des émissions et permet de faire à leur sujet de véritables enquêtes aux sources les plus dignes d'attention, c'est-à-dire parmi les bénéficiaires de la radio-scolaire eux-mêmes. Des exemples ? On en pourrait citer des centaines. En 1940, la Bohême-Moravie organise un concours de chœurs, dont les meilleurs sont sélectionnés non par des adultes, mais par les jeunes auditeurs de la radio à l'école.

Aux Etats-Unis, les concours de la radio-scolaire introduisent un élément de compétition entre écoles et instituts éducatifs des diverses villes et ont trait à des questions d'ortographe, d'élocution, etc. Il y a quelques années, la *National Broadcasting Cy* proposa aux écoliers de composer eux-mêmes un programme radiophonique d'une durée de 15 minutes, dont l'exécution fut confiée à des élèves des écoles supérieures. En Finlande, on a vu des concours consacrés à l'épargne et dont les gagnants recevaient des carnets d'un montant de 10 à 50 marks finnois. En Italie, aussi, ce sont des concours sur les sujets les plus divers, tels ceux comportant des échanges de lettres entre maîtres et élèves sur la radio-scolaire. Rappelons enfin, qu'entre autres concours organisés en Suisse, le studio de Lausanne a invité l'an dernier les élèves des classes secondaires à rétablir dans une version correcte un texte français mal écrit ; il a proposé également aux écoliers de reconstituer un itinéraire à travers la Suisse évoqué au micro par un dialogue entre deux personnages et accompagnement de décor sonore. Ce dernier concours a remporté un succès qui à lui seul en dira plus que de longs commentaires sur le développement actuel de la radiophonie scolaire en Suisse romande : il a recueilli, en effet, 2491 réponses ; sur ce nombre, 1034 étaient exactes ; 747 étaient incomplètes et 710 étaient fausses ; tous les gagnants furent récompensés par un prix : 160 reçurent un bon de voyage délivré par l'Office central suisse du Tourisme ; 627 reçurent un abonnement au bulletin *La radio à l'école* et 247 reçurent un exemplaire de ce même journal.

(A suivre.)

CLAUDE SCHUBIGER.
